LA LITTERATURE AFRICAINE ET LA QUESTION DU CANON ESTHETIQUE : SOCIOCRITIQUE, THEMATIQUE ET POSTCOLONIALE

Uzoamaka Tessy OGUCHI
uzopco@gmail.com 08063590072

Department of Modern European Languages
NnamdiAzikiweUniversity, Awka.

Résumé
La question se pose, depuis la naissance de la littérature africaine de savoir quelle approche théorique peut être utilisée pour l'analyser.L'on entreprendl'analyse textuelle aussi bien que l'analyse des réalités littéraires, politiques et sociales mises en fiction dans les œuvres. Ainsi, la question d'approches à adopter se lève.La sociocritique, la thématique et la postcoloniale se pointent d'emblée.Pendant que la sociocritique propose des réflexions sur les rapports entre les œuvres et les sociétés étant une approche considérant l'œuvre comme le reflet de la classe sociale qui l'a produite,la thématique se tourne vers les recherches dans l'œuvre des certaines attitudes d'existences qui font l'originalité d'un auteur. Et lapostcoloniale axesur la critique et focalise les recherches sur les périodes après les indépendances. Cette communication vise donc à réfléchir sur ces trois données du canon esthétique de la littérature africaine et à proposer un facteur commun aux trois à intégrer afin de hausser le blason du canon esthétique de la littérature africaine.

Abstract
Since the advent of African literature, the question of which theoretical approach suits its analysis has always been on the front burner.Research method being thetextual analysis of literary, political and social realities fictionalized isn the works are usually undertaken.Thus, the appropriate approach to adopt becomes an issue.The socio-critical, the thematic and the postcolonial approachescome to mind immediately. While the socio-critical approachreflects on the relationship between the literary works andthe society being an approach that considers the work as a mirror of the social class that produced it, the thematic approach tends to concentrate on some factors that project the originality of the author,while the postcolonialapproach focuses primarily on post independence Africa. The objective of this article,therefore, is to reflect on these three elements of the African literature esthetic canon and to propose a common factor to be integrated to them in order to raise the stake of the African literature esthetic canon.

Introduction

La critique, en général,suppose une activité visant à l'interprétation et àl'appréciationd'une autre activité de nature intellectuelle et esthétique. PourMunteanu, « la critique littéraire est née de la nécessité d'apprécier l'œuvre en elle-même, du besoin impérieux de distinguer un texte littéraire en ce qu'il a de spécifique de tout autre type d'écriture ». (23)D'où la nécessité de l'existence du

canon esthétique pour l'interprétation et l'appréciation des œuvres littéraires. Kundera, affirme, à son tour, que sans la critique littéraire « toute œuvre est livrée aux jugements arbitraires et à l'oubli rapide »(112); et il continue en disant quesans la critique littéraire, « en tant que méditation, en tant qu'analyse, qui sait lire plusieurs fois le livre dont elle veut parler, nous ne saurions rien aujourd'hui ni de Dostoïevsky, ni de Joyce, ni de Proust ».(112-113) A la lumière de ces affirmations de Kundera, on peut considérer que la critique est non seulement un acte réflexif, à la suite duquel on émet des jugements de valeur, mais également un moyen d'inscrire l'œuvre littéraire dans la conscience collective de l'humanité.

La principale tâche de la critique littéraire consiste à découvrir le fonctionnement de l'œuvre en tant que système et structure. Grâce à la critique, on actualise des valeurs, on libère le texte, on met en évidence ses sens multiples. Roland Barthes et Serge Doubrovsky constatent que la condition de l'existence de la critique réside dans le fait que les œuvres perdent leur sens dans le temps et l'histoire de la critique est l'histoire de ces sens perdus.Le domaine d'investigation de la critique est la culture en tant que somme des valeurs transmises du passé vers le présent et vers l'avenir sous la forme d'œuvres de fiction. Ainsi, la littérature africaine, en tant que valeurs transmises, a droit comme toute autre littérature à ses canons esthétiques.

L'approche sociocritique

L'approche sociocritique met le texte dans son contexte historique et social.C'est une approche qui cherche à étudier l'œuvre littéraire et la société qui laproduit. Cette approche voit l'œuvre comme un produit de la société et elle tend àanalyser les relations entre la société et les œuvres littéraires. Puis qu'aucune œuvre n'est produite dans le vide, il va sans dire que chaque œuvre est liée à la société dans laquelle elle est produite. Ainsi l'œuvre d'un auteur est sa contribution au développement de la société. L'approche s'intéresse aux marques, aux traces ou aux aspects de développement de la société à travers la littérature. Ainsi, elle essaie de placer l'œuvre littéraire dans les contextes historique et social.

L'analyse sociocritique de l'œuvre littéraire a deux racines. La première quiest de la pensée d'Auguste Comte et de Karl Marx « est attentive à la façon dont sont présentés, analysés, ou révélés dans l'œuvre romanesque les conflits d'unesociété » (Roger, *La critiquelittéraire*51).Cette tendance voit la réalité de la société comme étant composée deconflits. Un des adeptes de la sociocritique marxiste est Georg Lukács.Lukács voit la tâche du critique

comme celle qui consiste à interpréter lesœuvres comme des faits historiques et philosophiques.La deuxième perspective, selon Roger,fondée sur une phénoménologie de la lecture, rejoint la sociologie etl'histoire littéraires en postulant que le sens d'une œuvre ne s'actualisequ'en fonction des 'attentes' d'un public – attentes déterminées par lesmodèles esthétiques d'une époque. (Roger, La *critique littéraire*,55-56)

Cette phénoménologie met l'accent sur le rôle du percepteur pour déterminer le sens d'une œuvre. Elle pénètre l'intérieur de la compréhension. Les attentes sontdéterminées aussi par les modèles esthétiques d'une époque. Pour la phénoménologie, l'esprit humain est l'origine du sens. Cette approche essaie depénétrer le monde de l'œuvre littéraire pour comprendre sa base.Cette deuxième perspective questionne la tradition littéraire, la situation historique et sociale à laquelle se réfère le texte. Sa méthode consiste à voir aussi comment l'auteur lui-même a compris son œuvre, ainsi que la première signification que l'œuvre a reçue. La sociocritique englobe ainsi des approches qui cherchent àanalyser la production textuelle en relation avec la société.

Lucien Goldman montre cette corrélation étroite existant entre la forme romanesque et le contexte social, sur lequel se base l'œuvre littéraire. Il s'agit icidu rôle de l'écrivain comme peintre de la réalité. On retrouve la même opinion chez Sartre, pour qui, l'écrivain ne peut pas se défaire de la réalité qui l'entoure, car c'est là où se trouve son engagement. Il affirme que :La fonction de l'écrivain est de faire en sorte que nul ne puisse s'en direinnocent.(Sartre, *Qu'est-ce que la littérature*)Ainsi, la société dans laquelle l'écrivain se trouve constitue son champ d'engagement. Cette idée se poursuit chez Anozie, quand il dit que:la littérature n'apparaît ni ne se développe dans le vide ; elle reçoit son élan, sa forme, sa direction et même son sujet d'intérêt des forces sociales, politiques et économiques d'une société donnée. La relation entre la littérature créative et ces autres ne peut être ignorée. (*Anozie, Sociologie du roman africain*).

Ce point de vue insiste sur la relation entre la société et l'œuvre créatrice del'écrivain. La différence entre les deux perspectives sera donc, le fait que, l'approche sociocritique de la tendance marxiste se penche vers la dialectique, tandis que celle qui est basée sur la phénoménologie s'oriente vers l'esthétique. Nous pouvons nous résumer en disant que, l'approche marxiste est transcendante, immédiat et provoque la révolution, ce qui aboutit à une transformation, tandis que le critique phénoménologique est essentiel et est caractérisé par la réalité vécue, la routine quotidienne et est ordinaire.

L'approche thématique

L'approche thématique a pour but de mettre en lumière le thème ou lesthèmes que l'auteur traite dans son œuvre. Il s'agit du message contenu dans l'œuvre d'un auteur. L'origine de cette approche est associée à l'ouvrage de deuxécrivains genevois. *De Baudelaire au surréalisme* de Marcel Raymond et *l'Âmeromantique et le rêve* d'Albert Béguin.C'est une approche qui mène à la compréhension et à l'interprétation du sens profond des œuvres littéraires. SelonDucrot et Schaeffer,l'interprétation thématique c'est l'étude thématique de l'interactiontextuelle des unités sémantiques. Elle est : « Traditionnellement une pratique interprétative : on analyse des thèmesspécifiques, souvent en essayant de dégager leur signification expressive, qu'elle soit individuelle l'interprétation thématique c'est l'étude thématique de l'interactionou collective » (Ducrot et Schaeffer, Nouveau dictionnaire encyclopédie des sciences du*langage*).

L'approche thématique sert à interpréter le message d'une œuvre littéraire, et c'estl'approche de prédilection de beaucoup de critiques de la littérature africaine.Ainsi, ils ont pour tâche d'étudier la relation entre les thèmes et les réalités socio-historiques dans les œuvres critiquées. Le préfix «socio » implique déjà la société. Il s'agit ainsi de voir comment les œuvrescritiquées transposent la réalité africaine de nos jours. Pour une telle étude, ils ont besoin d'une théorie par laquelle ils peuvent placer l'œuvre littéraire dans les contextes social et historique. L'approche thématique passera par une grille sociologique.

L'approche postcoloniale

Les études post coloniales sont axées sur les questions qui relèvent directement des agressions sociopolitiques, les nouvelles donnes de la corruption et des mutations sociales dans les états africains indépendants car celles-ci apparaissent comme la nouvelle matière romanesque qui prolonge ce qui semble aujourd'hui une tradition dans la littérature africaine, à savoir l'engagement de l'écrivain et la dénonciation des violences sociopolitiques. Les thèmes abordés par certains écrivains africains inscrivent leurs œuvres dans cette problématique dite postcoloniale. Il convient dès lors de s'attarder sur cette notion que Diop juge incontournable quant à l'analyse de la littérature francophone.La problématique postcoloniale est apparue dans

la critique littéraire francophone ces dernières décennies et était empruntée au contexte anglophone.

Selon la définition qu'en donnent Griffith et Tiffin, coauteurs de *The empire writes back,* le termepostcolonial, évoque les relations d'agression des territoires dans les empires occidentaux, plus précisément les questions politiques, économiques et culturelles qui ont émergé pendant la colonisation et qui sont aujourd'hui contestées par les auteurs des pays issus de la colonisation. La définition anglophone de Bill Asholf citée par Childs et Williams sous-tend la notion de cultural studies qui évoque une continuité du processus de l'occupation des territoires par les puissances occidentales :

> *We use post-colonialism, however, to cover all the culture affected by imperial process from the moment of colonisation to the present day. This because there's a continuity of preoccupations throughout the historical process of occupation initiated by the European imperial aggression* (3).

Nous constatons d'emblée la référence faite à une relation bipolaire placée sous le signe de l'agression et de la domination. Nous pourrons ainsi qualifier la violence qui s'exprime dans les œuvres des auteurs africains de la nouvelle génération comme étant une violence postcoloniale. L'étude que nous en faisons postule essentiellement une analyse de sa fonction littéraire voire politique et ontologique. Lepostcolonialisme est en cours de définition dans la critique francophone. Il désigne alors la littérature de l'ensemble des territoires anciennement colonisés à travers un rapport de continuité qui, après l'indépendance, traite des mêmes problématiques que la période coloniale.

En littérature, le postcolonialismeconsisted'une démarche critique convoquée dans les études les plus significatives réalisées ces dernières années. Ainsi Diop s'attarde sur la fonction politique de la violence postcoloniale.(Diop, *Fictions africaines et postcolonialisme*) Quant à Childs et William, ils lui donnentselon Diop, une connotation langagière liée à des situations marquées par le multilinguisme comme fondateur d'une nouvelle logique textuelle(Diop, *Fictions africaines et postcolonialisme*). Garnier introduit la notion de territoire comme lecture spatiale de l'œuvre postcoloniale (Garnier, « Les Formes « dures » du récit : enjeux d'un combat »).

En ce qui concerne la fiction littéraire, le terme engage une écriture de la violence à travers trois thèmes majeurs ; la dérision politique, l'audace de l'écriture et les mythes ancestraux revisités comme réponse ontologique à une situation politique marquée par le chaos et le désordre. La postcoloniale est une approche critique nouvelle mais en vogue.

Le réalisme au secours du canon esthétique africain

Il est pertinent à ce stade denous rappeler que toutes ces trois approches retrouvées dans la critique de la littérature africaine sont les différentes formes de la critique sociologique et qu'elles ont en commun ceci : le réalisme, c'est-à-dire la peinture des réalités africaines. Pour pénétrer le fonctionnement du canon esthétique de la littérature africaine, la distinction que Rallo fait des plusieurs formes dela critique sociologique en littérature nous sera utile. (Rallo, *Méthodes de critique littéraire*) Premièrement, il y a l'étude externe qui étudie la production de l'œuvre. Dans ce cas, il s'agit de l'œuvre littéraire comme objet d'art. Deuxièmement, l'étude externe qui étudie la réception, c'est-à-dire, comment le lecteur perçoit le message. Il y a en troisième lieu, l'étude interne qui analyse le contenu de l'œuvre à la lumière des méthodes et des concepts sociologiques. Il s'agit, de la manière dont l'auteur présente son message et les outils qu'il utilise. (Rallo, *Méthodes de critique littéraire*)

Cettecritique sociologique se fonde sur la réalité de la société. Le réalisme est un terme qui, depuis le 18e siècle, a acquis plusieurs définitions. En ce qui concerne la littérature africaine, on a le plus souvent, parlé du réalisme, étant donné les circonstances mêmes de la naissance de cette littérature. En effet, les années 1950 n'ont pas seulement vu la multiplication des textes, mais ont été aussi témoins de l'avènement d'une vision commune entre écrivains, et critiques littéraires noirs, de défendre un mode d'expression réaliste. Ils affirment alors, selon Dehon, que, les auteurs étrangers déforment la vérité, d'où la nécessité de prouver que l'Afrique n'était pas une tabula rasa habituée des « sauvages ».(Dehon, *Le réalisme africain : Le roman francophone en Afrique subsaharienne*)Les écrivains africains écrivent dans ce contexte avec la volonté plus ou moins avouée d'affirmer l'existence d'un monde africain bien réel et de rétablir la dignité de ses cultures.

Ainsi , l'opinion des écrivains emboîte le pas à celle des ethnologues, qui selon Dehon, dès les années 1940, avaient affirmé que l'œuvre d'art a une fonction sociale. (Dehon, *Le réalisme africain : Le roman francophone en Afrique subsaharienne*) Cette idée persiste encore

aujourd'hui et découle de quatre principes qui soutiennent l'usage du mode réaliste : le didactisme, l'engagement politique ; une dénonciation de l'art pour l'art et le droit ou la nécessité d'utiliser la littérature, pour transformer les lecteurs en bons citoyens et promouvoir le développement économique aussi bien que pour améliorer les conditions de vie dans la société. C'est dans cette perspective que des auteurs africains ont exprimé leur opinion quant à la nécessité d'être réaliste. Pour Mongo Beti, cité parMakouta, le roman donne un sens à la vie. (Makouta, *Introduction à la littérature noire*)Jean-Pierre M. Makouta est d'avis que le roman doit expliquer la vie.(Makouta, *Introduction à la littérature noire*) Enfin, pour l'un des pères de la négritude, Senghor, une œuvre littéraire n'existe que si elle a une valeur exemplaire et un pouvoir révolutionnaire (Senghor, *Liberté 1 : Négritude et Humanisme*).

Toutefois, s'il y a une unanimité sur le réalisme comme courant littéraire, les procédés pour y aboutir ne sont pas les mêmes. Ainsi aux dires de Dehon, malgré les déclarations des auteurs sur leur fidélité envers la réalité, ils donnent une vue de la vie humaine altérée par leur conception qui enferme ou qui pousse à la révolte Pour soutenir cette interférence dans le mode réaliste, Dehon cite ainsi Aminata Sow Fall : *L'écriture est… un moyen de filtrer la réalité à un moment donné. (*Dehon, *Le réalisme africain : Le roman francophone en Afrique subsaharienne).* Selon Dehon, le recours au verbe « filtrer » pourrait exprimer le désir que l'écriture élimine les impuretés de la réalité et signifie que l'auteur se donne la liberté de modifier son récit comme des filtres photographiques qui changent les effets de lumière sur la pellicule soit qu'ils nuancent, soit qu'ils rehaussent des contrastes. Cette façon de procéder, selon Dehon, *(*Dans *Le réalisme africain : Le roman francophone en Afrique subsaharienne)*ne distingue pas ces auteurs des auteurs occidentaux tels que Gustave Flaubert ou Emile Zola. Les critiques occidentaux eux-mêmes ont reconnu qu'il n'existe pas un seul réalisme et que « chaque roman est réaliste dans certains aspects mais pas dans l'autre ».*(*Dehon, *Le réalisme africain : Le roman francophone en Afrique subsaharienne)*

C'est ainsi que nous affirmons que, le phénomène de la réalité reste relatif car, selon Garnier,(Dans « Les Formes « dures » du récit : enjeux d'un combat ») en Occident, le réalisme repose sur l'idée selon laquelle la véritépeut être découverte par l'individu au moyen de son intelligence etses sens. Il s'appuie sur les principes cartésiens qui reconnaissentun « ordre clair et rationnel » dans l'univers et qui admettent « unecausalité logique des êtres et des choses »(Garnier, « Les Formes « dures » du récit : enjeux d'un combat »). Alorsqu'en Afrique

subsaharienne, malgré le cartésianisme et lechristianisme, les gens n'ont pas abandonné d'anciennes façons depenser ou de voir le monde: l'invisible et le visible coexistent, lesurnaturel se manifeste aujourd'hui encore sans que l'homme puissetoujours prévenir ses interventions et la vérité s'apprend au coursd'un long enseignement dispensé par les aînés et au travers d'unapprentissage qui dévoile graduellement les secrets de la vie.Partant de cette observation, affirmons qu'une réalité dépend de la société, de l'époque ou des expériences vécues par les membres de la communauté. Il se peut donc que, ce qui constitue une réalité à un moment donné, dans une société, ou dans un groupe particulier ne le soit pas dans une autre circonstance, car il n'aura peut-être pas un sens réel pour celui qui lit cette réalité.

Le réalisme a un certain caractère commun dans la majorité des œuvres des écrivains africains. Puisque la réalité diffère selon le contexte, elle se présente selon différents angles de perception. Par exemple, la réalité dans l'œuvre littéraire africaine peut différer de celle de la littérature française. Ainsi,le lecteur occidental doit donc s'attendre à ce que les élémentsconstitutifs du réalisme ne ressemblent pas tous à ceux qui existentdans la langue française, ni qu'ils soient employés de la mêmemanière et dans les mêmes buts, ni que le mode suive une évolutionidentique.Il vit une réalité différente. Pour avoir une bonne compréhension d'une réalité donnée, il est donc nécessaire de se mettre dans le contexte. Le mode réaliste, selon Chevrier, implique donc :Le goût de la vérité –« c'est-à-dire, ce que la majorité des hommesappartenant à une même culture croit, admet comme possible,dans les événements, le cadre, les personnages, la morale ».Laréalité des faits dans leur diversité, l'exactitude dans les détails, unepréférence pour le concret, une pénétration dans la représentationde la société, une observation quasi scientifique(Chevrier, Le lecteur d'Afrique*)*. ;Le lecteur européen préfère despersonnages ordinaires, souvent même médiocres, déterminés par lemilieu, décrits physiquement et psychologiquement avec plus oumoins de détails suivant l'auteur, mais toujours dans le but de lesparticulariser. Ilaccorde une grande importance aux descriptionsdes milieux et des psychologies. Le style imite des façons des'exprimer régionales ou par classe sociale. Ainsi, pour bien encadrer la littérature africaine, il faut une connaissance de l'Afrique et toutes ses complexités. Car, selon Aire, "The critic's understanding of African literature will be greatlyenhanced only if he takes it for what it is: a product of a differentenvironment which cannot be properly comprehended outside thecontext of that environment". (Aire, Selected Essays and Reviews on African Literature and Criticism*)*.

Conclusion

Nous avons, dans cette communication, tenté de faire un tour d'horizon sur la sociocritique, la thématique et le postcoloniale en tant qu'approches littéraires que particularisent les chercheurs en littérature africaine en matière du canon esthétique à adopter. Poussant la particularisation plus loin, nous avons proposé un élément commun à adopter quelle que soit l'approche utilisée : le réalisme. Ceci est dû aux circonstances de la naissance de la littérature africaine et aux rôles qui lui sont assignés dans la société tant au niveau de l'émancipation qu'au niveau du didactisme. En effet, les écrivains africains, surtout ceux de la nouvelle génération, mettent en relief des phénomènes sociaux de leurs milieux. Ils dressent à leurs manières des réalités humaines, des expériences jusqu'aux inédites. Pour cette raison, les critiques peuvent considérer l'histoire de leursœuvres imaginaires, puisqu'elle va jusqu'aux plus minutieux détails. Il faut donc voir ce détail comme un outil important de leurs œuvrespour pouvoir déceler, en tant que critique, la relation entre l'auteur, son œuvre et la réalité dans la société où elle se trouve.

Les approches sociocritique, thématique et postcoloniale appuyées par le réalisme semblent alorss'accorder avec le canon esthétique de la littérature africaine en raison de la particularité de cette littérature et les conditions de sa naissance. Une critique de la littérature africaine aura donc à prendre en considération sa civilisation, sa société et son caractère particulier.

OEUVRES CITEES

Aire, Victor. O. Selected Essays and Reviews on African Literature and Criticism. Jos: St. Stephen Inc. Bookhouse, 2002.

Anozie, Sunday. *Sociologie du roman africain*. Paris : Aubier. 1970,

Chevrier, Jacques,*Le lecteur d'Afriques*, Paris : Honore Champion, 2015.

« Une écriture nouvelle »*Notre Librairie*60(1981) : 70-75.

Dehon, O. *Le réalisme africain : Le roman francophone en Afrique subsaharienne.* Paris : Didier, 2016.

Diop, Samba. *Fictions africaines et postcolonialisme,* Paris : L'Harmattan, 2002.

Ducrot, Oswald. et Schaeffer, J-M. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage.* Paris : Seuil, 2005.

Garnier, Xavier. « Les Formes « dures » du récit : enjeux d'un combat », *Notre Librairie*, n° 148, 2012, pp. 54-58.

Goldmann. Lucien. *Le Dieu caché*. Paris: Gallimard, 1999.

Griffith Tiffin, *The empire writes back.* London : Cambridge UniversityPress, 2017

Kundera Milan, *Les testaments trahis*, Paris : Seuils, 2019

Makouta, Mboukou. *Introduction à la littérature noire.*Yaoundé : CLE, 1970

Munteanu, Romul, *Métamorphoses de la critique européenne moderne*, Bucuresti, Univers, 2018.

Peter Childs et Patrick Williams.*An introduction to Post-colonialism theory*,Michigan: Prentice Hall/Harvester Weatsheaf,1997.

Rallo. RayouxElizabeth. *Méthodes de critique littéraire.* Paris : Armand Colin, 2019.

Roger. Jerôme. *La critique littéraire*. Paris : Nathan, 2011.

Sartre. Jean-Paul. *Qu'est-ce que la littérature*. Paris : Gallimard, 1948

Senghor, Leopold S. *Liberté 1 : Négritude et Humanisme*. Paris : Seuil, 1964.